

Corps mystique du Christ dans le temporel. (...) On se trouve en présence d'un État devenu maître à la place de Dieu, un État sauveur et rédempteur qui assume, sous la qualification de démocratique, le rôle même du Christ, tête du Corps Mystique ⁵.

La création de la société par l'homme selon Hobbes résulte d'une

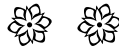
⁵ — DE CORTE Marcel, *Crise de la société*, p. 19.

sécularisation du dogme chrétien de la création du monde par Dieu ⁶.

J.-M. Rulleau

MANENT Pierre, *La Cité de l'homme*, Paris, Éd. Fayard, 1994.

⁶ — DE CORTE Marcel, *De la société termitière à la « dissociété »*, p. 9.



✚ *Jésus-Christ et son Église*

Une étude comparée des livres publiés tous les ans dans les milieux catholiques montrerait quels sont les principaux centres d'intérêt des lecteurs. Les livres d'histoire et de spiritualité se trouveraient sans doute en bonne place, puis les romans et les livres pour enfants. Mais, dans cette liste, les ouvrages de philosophie chrétienne et d'apologétique feraient figure de parents pauvres.

La raison en est que, non seulement ces livres sont plus difficiles à lire et à écrire, mais encore, que les esprits contemporains sont influencés par le divorce de la raison et de la foi introduit dans l'Église par le modernisme. Pour pouvoir faire de la foi un sentiment religieux subjectif, il faut commencer par interdire l'accès des réalités surnaturelles à l'intelligence humaine. Celle-ci ne doit pas se mêler de défendre ou de servir le monde de la révélation.

Les travaux d'apologétique ont donc

un rôle privilégié à jouer aujourd'hui afin de redresser les esprits, leur donner des bases solides et les armer pour la défense de l'Église.

C'est pourquoi nous voudrions souligner la réédition, par l'abbaye Saint-Joseph de Flavigny, du livre de l'abbé Ferberck : *Jésus-Christ et son Église* (édition originale : Liège, Dessain, 1913).

La première partie de l'ouvrage traite de Dieu : son existence (chapitre 1), sa nature (chapitre 2) et ses rapports avec l'homme (chapitre 3). Avouons que cette étude de nature philosophique nous paraît souffrir de plusieurs lacunes. Nous ne pouvons les relever toutes ici, mais la démonstration de l'existence de Dieu, par exemple, exigerait plus de rigueur. Il nous paraît dangereux, surtout aujourd'hui, de commencer l'énoncé des preuves par le témoignage de la croyance universelle (page 16) et de la conscience individuelle (page 20). Ces arguments seraient mieux à leur place à la fin, à titre de confirmation.

D'autre part, la preuve qui part de l'existence du monde (page 21) nous semble insuffisante. Pour prouver rationnellement l'existence de Dieu, saint Thomas dégage cinq voies qui procèdent de cinq réalités que nous observons dans le monde sensible⁷. La force du raisonnement tient principalement dans l'analyse précise du réel, dans le regard métaphysique et réaliste que nous posons sur lui. C'est cet aspect *a posteriori* de la démonstration qui n'est pas suffisamment mis en lumière ici.

En revanche, l'auteur est beaucoup plus heureux lorsqu'il aborde la question de la religion révélée (2^e partie) et du christianisme (3^e partie). Il conduit son lecteur par des arguments solides à des conclusions certaines, à savoir :

« Nous devons,

« a) avoir une religion, parce que Dieu est notre créateur ;

« b) être chrétiens, parce que Jésus-Christ, l'auteur du christianisme, est vraiment l'envoyé de Dieu et son Fils unique ;

« c) être catholiques, parce que l'Église catholique romaine est la seule dépositaire de la religion enseignée par le Christ, en d'autres termes, la seule vraie Église » (page 11).

Les preuves et les références apparaissent clairement, grâce à une présentation aérée, et l'ensemble forme un manuel accessible à tous.

Au début de l'ouvrage, l'éditeur a pris le soin de nous avertir que « quelques légères modifications ont été apportées pour tenir compte des documents plus récents du Magistère de l'Église » (page 6). Le livre de l'abbé Ferberck y gagne-t-il ? Nous ne le croyons pas. La greffe se révèle

malheureuse pour l'arbre ancien.

Par exemple, pour corroborer le fait que tout homme doit rechercher s'il existe une religion révélée (page 37), l'actuelle édition ajoute en note une longue citation du concile Vatican II. Hélas, non seulement ce passage de la constitution *Dignitatis humanae* ne n'ajoute rien de probant à la démonstration, mais il introduit deux thèses essentielles du concile et certainement fort étrangères à la pensée de l'abbé Ferberck : La première dit que « l'unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans (*subsistit in*) l'Église catholique⁸ ». La deuxième dit que si les hommes doivent chercher la vérité (ce qui est juste) c'est « en vertu de leur dignité, parce qu'ils sont des personnes ». Tandis qu'à cet endroit, précisément, l'auteur écrit : « Il est évident que l'obéissance due à Dieu nous oblige à rechercher s'il existe une religion surnaturelle. » La dignité de la personne humaine, d'un côté, l'obéissance due à Dieu, de l'autre, voilà deux principes de morale fort différents.

De même, les nouveaux éditeurs publient en annexe deux pages du *Catéchisme de l'Église catholique* (page 140) au sujet de l'adage « Hors de l'Église pas de salut ». Il nous est dit que « cette affirmation ne vise pas ceux qui, sans qu'il y aille de leur faute, ignorent le Christ et son Église » ce qui est faux. Tout homme qui se sauve, se sauve par l'Église catholique, même s'il ne la connaît pas.

Malgré ces lacunes, ce livre apportera à son lecteur un argumentaire

⁸ — Aux dires de ceux-là mêmes qui ont composé ce schéma conciliaire, le mot « subsiste » a été choisi délibérément pour suggérer que l'Église catholique n'est qu'une partie de la vraie religion, celle où l'Église du Christ réside avec le plus de plénitude.

⁷ — I, q. 2, a. 3.

intéressant qui consolidera les bases de sa foi. Puisse-t-il aussi susciter de nouveaux travaux d'apologétique qui mettront au service de la foi de toujours les découvertes de la science contemporaine.

FERBERCK G., *Jésus-Christ et son Église*, Flavigny-sur-Ozerain, Éd. Traditions Monastiques, 1997, 15 x 22,8, 140 pages, 69 F.



✚ Tatiana Goritcheva

Tatiana Goritcheva, écrivain russe dissident bien connu, a publié divers ouvrages en français, allemand et russe, entre autres : *Nous, convertis d'Union Soviétique*, et *Parler de Dieu est dangereux*. Elle met en garde les fidèles orthodoxes contre l'œcuménisme dans un fascicule édité à Saint-Petersburg, qui a pour titre *Renouveau, œcuménisme et « politisation » des fidèles*. Nous ne pouvons suivre Tatiana Goritcheva dans son rejet de l'Église romaine ni prétendre envisager ce qui serait un « œcuménisme traditionaliste ». Néanmoins, il est d'un grand intérêt de corroborer et compléter nos jugements par son témoignage. Voici quelques éléments de ce fascicule⁹.

Nature et illusion de l'œcuménisme

« Depuis longtemps l'œcuménisme a cessé d'être une affaire d'Église ; depuis longtemps il a perdu son caractère religieux. C'est purement une idée de conjoncture politique ; depuis

longtemps il va de pair avec d'autres poncifs du genre "maison commune européenne", "monde sans guerres ni violence", "sociétés d'égalité des libertés et des chances" ou encore "valeurs humaines universelles" » (page 12).

A propos de la diversité de l'œcuménisme selon les pays, Tatiana Goritcheva note que « la France est un des pays européens les plus sécularisés, et l'apostasie de la foi s'y renforce chaque année » (page 14). « Tout le dialogue œcuménique en Allemagne se ramène à la protestantisation des catholiques » (page 16).

« Mystique et aspect mystérieux de la liturgie ont disparu. Les prêtres se sont mis à célébrer face au peuple et dos à l'autel, conformément aux réunions protestantes, en opposition à la liturgie » (page 17).

« Fraterniser avec les catholiques après le concile Vatican II, si paradoxal que cela paraisse, est devenu plus difficile qu'au temps où ils rejetaient l'orthodoxie et nous considéraient comme hérétiques » (page 19).

« La communion dans le Christ ne s'obtiendra pas arbitrairement, mais par le Saint-Esprit. A cela n'aideront ni les conciles, ni les conférences, ni les col-

⁹ — Le texte ne comporte pas de division. Nous nous permettons d'en distinguer deux parties.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !